

A Dieu à Emile Poulat

Émile Poulat est mort samedi 22 novembre, dans son domicile parisien de la rue de Bièvre, où il fut le voisin de François Mitterrand. « Avec lui disparaît une mémoire du XXe siècle et de l'Église », dit la communauté Sant'Egidio dont il fut très proche.

Il fut en effet l'un des grands historiens et sociologues du fait religieux contemporain, auteur considérable, depuis *Église contre bourgeoisie* en 1977, jusqu'à *La question religieuse et ses turbulences au XXe siècle* en 2005.

Il m'avait demandé un livre d'entretiens. Nous l'avions, avec son épouse, accueilli chez nous: ainsi paraîtra, en 2008, chez Desclée de Brouwer, *France chrétienne, France laïque*, dont Poulat écrivait: « Ces entretiens sont un peu mon testament intellectuel et spirituel. Je n'aurai sans doute plus l'occasion d'un échange aussi large, aussi varié ». Quant à Jean Madiran, il commentait dans *Présent*, en octobre 2008: « L'événement est religieux. L'événement, c'est Poulat et son témoignage irrécusable ». Pour lui, les historiens, même catholiques, « sont tous modernistes ». Et « le kantisme est la forme d'esprit qui façonne aujourd'hui tout homme normalement constitué ». Si bien que « Dieu a cessé d'être un personnage de l'histoire comme il pouvait l'être pour Bossuet ».

Ordonné prêtre en 1945, Émile Poulat avait été « prêtre au travail », partageant les positions progressistes des prêtres ouvriers insoumis à Rome. Rayé de la liste des prêtres du diocèse de Paris en 1954, il quitta le clergé et se maria l'année suivante.

Cet homme qui se disait « habité par la conscience du vieux conflit qui oppose le monde laïque et le monde chrétien [...] à la charnière et à la rencontre de ces deux mondes sans pour autant renoncer à la foi catholique », cet homme paradoxal était un homme de dialogue et de rencontre. En décembre 2010, nous l'avions invité avec Jean Madiran dans un restaurant prêt de la rue de Bièvre. Une étonnante amitié se noua entre le grand historien du catholicisme, kantien et moderniste, et le catho-

lique intransigeant qui le considérait « comme son frère ». Grâce à Poulat, Madiran rencontra, rue de Bièvre, le cardinal Barbarin, mais ne témoigna pas de cette rencontre.

Il n'y avait pourtant pas de convergence entre les deux hommes, sinon la vertu d'espérance. Mon livre d'entretiens devait s'intituler « Ce

qui meurt et ce qui naît ». Il aimait répéter le mot dont j'ai oublié l'auteur: « Vous voyez les chênes qu'on abat, vous ne voyez pas les futaies qui naissent ». Et puis, pour l'anecdote, Poulat se découvrit l'ainé d'un jour de Madiran: 13 et 14 juin 1940. Il l'a suivi dans la mort d'un peu plus d'un an. Puissent-ils, ces intellectuels aussi libres que rigoureux, poursuivre leur dialogue, réconcilier leurs pensées de l'autre côté du voile.

Danièle Masson

NDLR.: Le « *paradigme ternaire* » doit à Emile Poulat l'emploi du terme « *tiers inclus* » qu'il nous indiqua, lors d'une rencontre à Fontainebleau, pour enrichir la liste des synonymes du *moyen-terme*. c.f.: ICI



Danièle Masson et Emile Poulat préparent « France chrétienne, France laïque »